

I/ DISCOURS OFFICIELS

**Mot de bienvenue : M. le Responsable du LASiC :
Prof-Dr. Dakouri Gadou**

Monsieur le Vice-Président, chargé de la Recherche et de l'Innovation Technologique, Professeur SANGARE Abdoulaye, Représentant Monsieur le Président de l'Université Félix Houphouët-Boigny, le Professeur BALLO Zié,

Monsieur le Vice-Doyen, chargé de la Recherche, Professeur DAYORO Kévin, Représentant le Doyen de l'UFR de Sciences de l'Homme et de la Société, le Professeur BAH Bi Youssan Daniel,

Madame la Professeure BONI Tanella,

Madame la Représentante-Pays, AUF-Côte d'Ivoire, Professeur Jocelyne M. BOSSON Epse ONE,

Monsieur le Président de la Société Ivoirienne de Bioéthique, d'Epistémologie et de Logique (SIBEL),
Cher.es collègues enseignant.es-chercheur.es et chercheur.es,

Mesdames et Messieurs, cher.es ami.es les étudiant.es,

Je voudrais commencer par vous souhaiter la bienvenue ici à l'École Normale Supérieure, dans cette enceinte de l'Antenne AUF-Abidjan, ainsi qu'à vous autres qui êtes en ligne. Je voudrais ensuite, à toutes et tous, exprimer mes remerciements les plus vifs pour votre présence effective à ce troisième colloque en ligne

et en présentiel du Laboratoire Société Individu Culture (LaSIC); colloque organisé sous le Haut Patronage de la Société Ivoirienne de Bioéthique, d'Épistémologie et de Logique (SIBEL).

La thématique de ce colloque, « **Transhumanisme et sociétés africaines : entre utopie, identité et propriété intellectuelle** », a été proposée et portée par le collègue GUEBO Josué Yoroba, Maître de conférences de Philosophie. Je lui exprime ici ma reconnaissance personnelle pour cette initiative, à la suite de celles des collègues YAPO Séverin et GAHÉ-GOHOUN Rosine Cinthia, tous deux également Maîtres de conférences de Philosophie.

La réflexion sur le Transhumanisme en contexte africain me semble d'une grande importance, en ce moment où l'on se questionne sur le but ultime du mouvement transhumaniste. Témoin ce livre des chercheurs Danièle Tritsch et Jean Mariani (2018) qui dénonce l'imposture du transhumanisme : *Ça va pas la tête! Cerveau, immortalité et intelligence artificielle, l'imposture du transhumanisme*. Si donc les technologies sur lesquelles se fondent les transhumanistes – biotechnologies, intelligence artificielle, neurosciences... – progressent à un rythme très rapide, les prédictions annoncées par ce mouvement ne seraient qu'illusoire et fantasmagiques, selon Jean Mariani et Danièle Tritsch qui invitent à faire la part entre une « économie des promesses » et de réelles avancées scientifiques. Autrement dit, toutes les prédictions annoncées par les transhumanistes paraissent, pour le moins, fausses : transformer ou

dépasser l'homme pour créer un post-humain, ou un transhumain, aux capacités supérieures à celles des êtres actuels.

Cette dénonciation de l'imposture du transhumanisme et de ses excès ou délires mérite que l'on réfléchisse sur ce mouvement d'idées, venu des États-Unis et qui prend un essor considérable dans le monde. Bref, ce que l'on qualifie aujourd'hui de Révolution transhumaniste interroge aussi les sciences sociales et humaines.

Tout en temps vous souhaitant de bonnes et fructueuses réflexions, je vous remercie encore Mesdames et Messieurs de votre présence et surtout de votre attention.

**Discours d'ouverture : M. le Président de la
SIBEL : Prof. Prof Yapi Ayenon**

Monsieur le Représentant du Président de
l'Université Félix Houphouët-Boigny,
Monsieur le Professeur DAKOURI Gadou,
Responsable du LASIC
Monsieur le Professeur Josué GUEBO, Directeur
Scientifique du Colloque,
Mesdames et Messieurs les membres du Comité
d'organisation,
Honorables invités, Mesdames et Messieurs

La Société Ivoirienne de Bioéthique, d'Épistémologie et de Logique (SIBEL) est grandement honorée d'avoir été choisie pour faire partie des partenaires officiels de la rencontre scientifique de ce jour. Au nom de l'ensemble de ses membres, je voudrais exprimer mes sincères remerciements aux initiateurs et au comité d'organisation de ce colloque pour la chaleureuse sollicitude qu'ils ont témoignée à l'égard de notre organisation.

L'invitation adressée à SIBEL par la direction scientifique du colloque s'explique sans doute, avant tout, par la convergence de nos centres d'intérêt et la proximité de nos axes de recherche avec ceux des initiateurs de cette rencontre savante, dédiée à l'étude et à la clarification des enjeux multiples (philosophiques, scientifiques, éthiques) du projet trans/posthumaniste. Voilà ainsi offerte une belle opportunité de contribuer à l'examen critique de l'une

des thématiques préférentielles de la réflexion épistémologique et bioéthique d'aujourd'hui. Partagée entre ceux qui y voient une chance inouïe et ceux qui y perçoivent un réel péril, l'humanité nourrit des sentiments contrastés devant la perspective d'une posthumanité. Comme tous les changements qui confrontent au possible et à l'inconnu, le passage de l'humain au post posthumain est une aventure ambiguë qui peut, par certains aspects, séduire et susciter les plus folles espérances puisque le projet nous promet, à terme, l'immortalité ; mais, par bien d'autres, il peut nourrir les peurs les plus légitimes de lendemains qui déchantent. Mais, par-delà les contributions sur la thématique du posthumanisme, voilà aussi l'occasion d'analyses prospectives et de propositions de solutions concrètes aux possibles répercussions du projet trans/posthumaniste sur le devenir des sociétés africaines. Mesdames et Messieurs. SIBEL voudrait, par ma voix, féliciter les organisateurs de ce colloque dont l'initiative nous permet de nous retrouver pour réfléchir autour de la question du transhumanisme sous ses rapports aux peuples d'Afrique.

SIBEL qui regroupe des chercheurs et des enseignants-chercheurs spécialistes de bioéthique, d'épistémologie et de la logique, issus des universités ivoiriennes, se réjouit déjà de la pertinence des contributions annoncées et des conclusions qui sanctionneront les travaux du colloque. La perspective des dérapages éthiques qui se profilent à l'horizon du trans/posthumanisme interpelle de façon particulière les bioéthiciens, soucieux d'apporter un éclairage éthique, à la fois global et spécifique, aux questions d'ordre moral que pose le dessein du néohumanisme en

perspective. Les épistémologues, quant à eux, se réjouissent des lumières interdisciplinaires dont ce colloque illuminera les questions de l'ontologie trans/posthumaniste ainsi que des lignes de continuités et de discontinuités qui existent entre les formes d'humanités que nous connaissons et celles qui découleront du trans/posthumanisme.

L'épistémologie contemporaine qui, comme on le sait, s'élargit désormais de son traditionnel ancrage philosophique par les apports additionnels empruntés de l'histoire des sciences, de la logique, de l'anthropologie, de la psychologie, du droit, de l'économie, des neurosciences, etc., confirme la double complexité de l'épistémologie du trans/posthumanisme, qui se trouve nourrie à la fois par la diversité des discours qui l'expriment et par celle des discours qu'elle exprime. Son pari spécifique consiste à construire un discours critique cohérent, à partir d'éclairages si multiformes, sur les buts, les contenus, les méthodes, les fins des différentes disciplines scientifiques impliquées dans le projet trans/posthumaniste. Le plateau diversifié des intervenants à ce colloque, quant à leur origine disciplinaire, alimentera ce défi de la complexité.

À ce colloque, les attentes des logiciens, elles non plus, ne seront ni vaines, ni illégitimes. Le thème du colloque : *Transhumanisme et sociétés africaines : entre utopie, identité et propriété intellectuelle*, leur donne l'opportunité de nous instruire, sur les problématiques se rapportant, par exemple, à l'intelligence artificielle en œuvre dans la constitution des cyborgs et, de manière générale, dans le fonctionnement intellectuel des posthumains. Comme le dit notre collègue et ami,

Professeur Gbocho Akissi Michel, vice-président de SIBEL, dans son livre *Introduction à la logique moderne*, « l'on ne naît pas d'abord homme pour devenir ensuite logique. On est logique pour autant qu'on est homme. » Qu'en sera-t-il cependant de l'homme qui naîtra trans ou posthumain ? À l'ère du trans/posthumanisme, notre « bon sens » cartésien sera-t-il toujours « la chose du monde la mieux partagée » ? Notre raison, dans sa forme actuelle, subsistera-t-elle aux manipulations biotechnologiques qui nous feront passer de l'humain au posthumain ? Cette ère qui s'annonce trace assurément des horizons cruciaux où se joue l'avenir de l'humanité. Mais la logique du possible s'y éclairera-t-elle encore de l'éthique du possible ?

Mesdames et Messieurs, chers participants à ce colloque. Les enjeux du trans/posthumanisme, pour l'humanité tout entière, se concentrent autour de l'ampleur de la crise de l'humain que provoquera l'avènement du posthumain. Certes, l'on sait, depuis Darwin, que toutes les espèces vivantes évoluent et que l'espèce humaine n'est soustraite par aucun privilège particulier à cette immuable loi de la nature. Oui de la nature. Mais ce qui est nouveau dans le projet du posthumain et qui nous intrigue, c'est la volonté de l'homme de se substituer à la nature et d'être lui-même aux commandes des moyens et de la finalité de son propre processus évolutif.

La volonté de l'Homme de se substituer à la Nature, avons-nous dit ? En fait, le projet trans/posthumaniste n'émane pas de l'humanité totale en tant qu'espèce, comme un besoin incompressible de transgresser ses propres limites naturelles. Cette

ambition démiurgique émane d'une élite scientifique capitaliste et libérale, dont malheureusement ou heureusement, l'humanité entière aura à partager les retombées bénéfiques comme maléfiques.

Ce colloque a, dès lors, bien raison de s'interroger sur le sort des sociétés les plus exposées à subir la loi et les affres de la logique marchande qui porte le projet transhumaniste. Ainsi, avec les autres peuples pauvres et sous-développés de la terre, les sociétés africaines dont le sort est au centre des préoccupations de ce colloque, ne semblent avoir ni le pouvoir ni le moyen de se soustraire aux conséquences néfastes des abus du développement technoscientifique. C'est ainsi qu'ils subissent de plein fouet le dérèglement climatique et la crise écologique actuelle qu'ils n'ont pas provoqués. C'est donc pour les penseurs africains un devoir urgent de réfléchir, en amont, sur les manières de prémunir leurs peuples des effets dommageables de l'avènement du posthumain sur leur vie, leur identité et leur sécurité et d'infléchir les facteurs de ce projet susceptibles d'accroître en leur défaveur la courbe des inégalités interhumaines.

Voilà pourquoi la Société Ivoirienne de Bioéthique, d'Épistémologie et de Logique se réjouit de la présente rencontre. Elle se félicite de l'occasion qui nous est donnée pour proposer des réflexions et peut-être surtout des mécanismes concrets en vue de préserver notre humanité face aux incertitudes du posthumanisme. L'ampleur des inquiétudes et des peurs que celui-ci suscite chez les hommes aujourd'hui témoigne du bien-fondé de ce colloque et de l'intérêt

très particulier qu'y trouve la Société Ivoirienne de Bioéthique, d'Épistémologie et de Logique.

Monsieur le Professeur Josué Guébo, Directeur scientifique du colloque, Mesdames et Messieurs, chers Membres du comité d'organisation, Permettez-moi de vous réitérer mes très vives félicitations pour la tenue de ce colloque sur *Transhumanisme et sociétés africaines : entre utopie, identité et propriété intellectuelle* . Je voudrais aussi, par anticipation, vous féliciter de son succès, qui se dessine déjà sous nos yeux, en raison de la pertinence et l'acuité de ses problématiques ainsi que de l'intérêt qu'il suscite chez tous les chercheurs préoccupés par les enjeux du futur de notre humanité.

Je vous remercie.

**M. le Doyen de l'UFR SHS : Prof Baha Bi Youzan
Daniel**

Distingués collègues,
Éminents chercheurs et participants honorés de cette
assemblée,
je souhaiterais entamer mes propos en exprimant ma
profonde reconnaissance envers Monsieur le Doyen
BAHA BI Youzan, qui m'autorise à ouvrir cette session
qui rassemble des intellectuels de qualité.

Ma profonde reconnaissance envers le Directeur du
Laboratoire LaSIC (Laboratoire Société, Individu et
Culture), le collègue GADOU Dakouri Mathias, et à
l'ensemble des membres de la SIBEL (Société
Ivoirienne de Bioéthique, d'Épistémologie et de
Logique) pour leur incessant dévouement à la
promotion de la recherche et de la réflexion
académique d'une envergure exquise.

GUÉBO Josué Yoroba, Maître de Conférences en
philosophie, instigateur de ce projet éminent, dont la
vision éclairée et l'engagement infatigable ont
largement contribué à la concrétisation de ce colloque,
votre ardente volonté de promouvoir la recherche
interdisciplinaire et de susciter des débats éclairés au
sujet de questions aussi cruciales que celles soulevées
par le transhumanisme, mérite une reconnaissance
sincère. Monsieur le Doyen BAHA BI Youzan, vous
adresse ses plus sincères félicitations et vous encourage
à persévérer dans votre mission de dynamisation de

votre département respectif et de l'UFR Sciences de l'Homme et de la Société.

Nous nous trouvons aujourd'hui à un moment historique charnière, où les prodigieuses avancées des technosciences, plus particulièrement dans le domaine de la technomédecine, nous propulsent vers un avenir où les frontières entre l'humanité et la machine tendent à s'effacer. Les technosciences ont ouvert la voie à une convergence harmonieuse des nanotechnologies, de la biologie, de l'informatique et des sciences cognitives (NBIC), créant ainsi un paysage médical inédit.

L'une des conséquences les plus saillantes de cette métamorphose réside en la conception du « transhumanisme ». Nourri par l'idée de transcender la condition humaine, le transhumanisme explore des possibilités révolutionnaires, telles que la manipulation du génome, la symbiose entre l'homme et l'électronique, et le projet d'annihilation du processus de vieillissement. Il propose une vision audacieuse d'un nouvel ordre médical capable de redéfinir notre rapport à la nature et à la mortalité.

Toutefois, malgré la portée cruciale de ces évolutions, il semble que la question d'un nouvel ordre médical ne bénéficie pas toujours de l'attention qu'elle mérite, particulièrement sous l'angle médiatique. Cette réalité nous interpelle quant à la nécessité pour les traditions de pensée critique de réévaluer leurs objectifs et leurs méthodologies, en se penchant tout particulièrement sur les domaines de l'ontologie, de l'éthique et de l'axiologie.

Le colloque d'aujourd'hui se propose d'explorer diverses facettes du transhumanisme, depuis l'essence même de l'idéal transhumaniste jusqu'aux ramifications éthiques et juridiques, tout en abordant la réinvention de l'identité et de la société africaine à l'ère de l'être hybridé.

La question complexe de la propriété intellectuelle et artistique dans un contexte mi-machinal, sera un des centres d'intérêt, tout en examinant les normes éthiques et juridiques relatives à la responsabilité pénale du cyborg.

Ce colloque représente une opportunité de profondeur, en vue de comprendre les enjeux inhérents au transhumanisme, d'explorer les tensions palpables entre utopie et espoir scientifique, et de contribuer à la formation d'une pensée critique éclairée au sujet de ces questions vitales. Ces assises ouvrant à des discussions stimulantes nous offrent, je l'espère, la possibilité de jeter un regard inédit sur l'avenir de l'humanité à l'ère de la technomédecine.

Autant de problématiques passionnantes.

J'exprime ma gratitude envers tous les participants, les orateurs et les chercheurs, qui ont joué un rôle crucial dans la matérialisation de ce colloque. Votre présence, ici dans la salle de l'Agence Universitaire de la Francophonie et en ligne, témoigne de l'importance de ces questionnements pour l'avenir de notre société, et nous attendons avec impatience le partage de vos idées et de vos perspectives novatrices au cours des prochains jours.

Je souhaite à chacun d'entre vous un colloque fructueux et édifiant.

Merci

Dr. DAYORO Zoguéhi Arnaud Kévin
Maître de Conférences en sociologie
Vice-Doyen en charge de la recherche
UFR Sciences de l'Homme et de la Société